

avec la forme à degré zéro; c'est la forme dont *στερ-οπή* offre un arrangement d'après *ἀστήρ*. Seul *στορπάν* fait quelque difficulté; ce peut être une forme éolienne reposant sur **str-kw-ā*.

Le sens de «éclat» survit encore chez les poètes, et Sophocle, *Trach.* 99, a écrit:

ὦ λαμπρῆ στεροπῇ φλεγέθων
«o toi qui brûles avec un étincelant éclat».
(Trad. MASQUERAY.)

Il est curieux que, en pleine période classique, gr. *ἀστράπτω* soit encore associé à la notion de l'œil. Ainsi Eschyle écrit, *Prom.* 356:

ἐξ ὀμμάτων δ' ἤστραπτε γοργώπων σέλας
«de ses yeux jaillissait en éclairs une lueur d'épouvante».
(Trad. MAZON.)

Platon, *Phèdre*, 254 b, parle d'une *ὄφιν...*
ἀστράπτουσαν.

Sur quelques emprunts iraniens en arménien.

Par

E. BENVENISTE, Montmorency.

Le renouvellement opéré ces dernières années dans notre connaissance de l'iranien moyen par la découverte de textes pehlvis et sogdiens appelle un examen général des mots iraniens passés en arménien, pour la plupart, à l'époque arsacide. De cette étude, la linguistique arménienne tirerait autant de profit qu'elle peut y fournir d'appoint, car tout ce qui touche aux Arsacides nous est encore mal connu, et l'iranisme n'est pas la seule discipline à souffrir de cette demi-ignorance. C'est donc l'original parthe de quelques emprunts arméniens que les notes suivantes rechercheront, dans la voie ouverte par l'article de M. MEILLET (*M. S. L.* XVII, p. 242).

Un nom tel que *Hamazasp* doit signifier «aux chevaux belliqueux» et confirme l'existence dans l'iranien septentrional d'un radical **hamaza-* «bataille» qui était attesté par la glose *ἀμαζαχαραν' πολεμειν Πέρσαι* d'Hésychius. A cet *ἀμαζα-* on a justement rapporté le nom des Amazones (LAGERCRANTZ, dans *Xenia Lideniana*, 1912, p. 270 et BOISACQ, *Rev. belge d'hist. et de litt.*, V, 1926, p. 512).

De *Mškan*, nom d'un générale *Muškan*, la variante sans doute postérieure *Muškan*, ne HÜBSCHMANN (*Arm. Gramm.*, p. 54) ne trouve à rapprocher que pers. *Muškan*, tiré d'une chronique syriaque qui probablement reproduit le *Muškan* arménien. Si l'on restituait *Mškan* en **Miškan*, on obtiendrait un

correspond antinédit du fameux *Μιθραχάνα* de Strabon dont la forme parthe est en arménien *Mehekan*, avec le traitement nord-oriental -š- de -θr-, comme dans le nom de mois sogdien *Mišbōγ* (F. W. K. MÜLLER, *Sitzungsberichte* de l'Acad. de Berlin, 1907, p. 465). On a déjà fait ressortir les traits curieux qui unissent les vocabulaires arménien et sogdien (GAUTHIOT, *M. S. L.* XIX, p. 125 et MEILLET, *Rev. ét. arm.* II, p. 1 et suiv.).

Le sens même de *payazat* «héritier» (du trône, d'une dignité), qui a fourni le dérivé *payazatem* «j'hérite», permet de substituer au point d'interrogation de HÜBSCHMANN (*l. c.* p. 219) un composé proprement perse **pati-āzāta-* «qui succède dans la noblesse». En revanche, c'est à un titre parthe que doit remonter *sepuh* «noble», opposé à phl. sass. *vis pus* (av. *visō pudra-*). L'initiale *se-* a fait longtemps difficulté (cf. MEILLET, *M. S. L.* XVII, p. 248). Il suffit de partir de **vsepuh* < **vī-sepuhr*.

On ne peut nier que *bahvand* «bracelet» réponde à pers. *bāzābānd* et contienne, comme premier terme, le nom du «bras», av. *bāzū-* etc. Mais le -h-, identique à celui de formes dialectales telles que sīv. *bāi*, judéo-pers. *bāhāi*, kās. *boū*, *bōi*, mamass. *bāhī* (MANN, *Mundarten der Lur-Stämme*, p. 183) a paru inexplicable (HÜBSCHMANN, *Pers. Stud.*, p. 23). Une seule hypothèse peut en

rendre compte: av. *bāzū* a eu pour parallèle en perse **bādū*, dont est sorti le **bāhū* que postulent les formes en discussion. Il s'ensuit que pers. *bāzū* est un emprunt oriental adopté par la majorité des dialectes, tandis que dans la région du Nord (où de très bonne heure en moyen-iranien **-d-* passait à *-h-* en face de *-y-* méridional), l'ancienne forme à **-d-* se maintenait grâce à un emprunt arménien. Nous regarderons aussi comme proprement parthe *Manavaz* (*Μονόβαζος*) au même titre que *Manācīrh* (cf. *Manācīhr* jouant avec *Manōcīhr* chez Firdousi).

Dans un passage qui a souvent retenu l'attention, mais que nous ne pouvons discuter ici, Elisée mentionne au nombre des livres qui servaient à l'instruction des mages, l'*anpartk'aš* (cf. HÜBSCHMANN, *l. c.* p. 168; MEILLET, chez DARMESTER, *Zend-Avesta*, t. III, introd.). Il n'a pas échappé à HÜBSCHMANN (p. 96) que *-k'aš* (pour *k'eš*) ne pouvait représenter que av. **kaēša* (ou *tkaēša-*); mais, trompé par les pseudo-équivalents *jahakraun*, *lusamil*, il a cherché dans *anpart-* un nom de la «lumière». La variante *partk'aš* suffit à révéler dans (*an*)*partk'aš* un composé **(ham)-parta-(t)kaiša-* qui peut se traduire par «traité des pénalités». Comme les dérivés arméniens si nombreux de la racine *-part-* (HÜBSCHMANN, *l. c.* p. 228) sont à peu près inconnus à l'iranien sassanide, il y a présomption d'origine en faveur du parthe. D'ailleurs le sogdien a le mot *prtk* «coupable».

Si l'on admet avec HÜBSCHMANN (*l. c.* p. 140) le rapprochement de *derjak* «tailleur», *handerj* «vêtement» et de phl. **darzak* (cf. *darzik*, pers. *dārzi* «tailleur»), l'autre sens de *handerj* «apprêt», *handerjem* «je me prépare», ne cause aucun embarras, à condition que dans ce dernier cas l'on suppose un transfert

de la racine **ham-darz-* avec sa valeur primitive «attacher ensemble, apprêter», dans l'autre, un emprunt qui aurait tiré du fonds iranien un mot **darzak* spécialisé déjà dans le sens de «couseur, tailleur». Rien ici, il est vrai, ne témoigne positivement d'une origine septentrionale.

On a déjà remarqué (MEILLET, *M. S. L.* XVII, p. 247) que la mesure de longueur dite «parasange», *hrasax* (et *xrasax* secondaire), ne répond pas à v. p. *παρασύγγης*, phl. *frasang*, pers. *fārsāng*. Or le sogdien chrétien livre la forme *fsx* **fasax* de **farsax* (cf. *M. S. L.* XXIII, p. 128), au lieu du terme savant *βs'ny* du sogdien bouddhique.

La racine **dais-* «montrer» (av. *daēs-*, phl. *T. dys-*) a dû être productive en parthe: outre *handēs*, elle a fourni le composé *despan* «courrier, messenger» (empr. arabe *dusfān*), de **daisa-pāna-* «qui assure l'exposé, le message».

On voit, par ces brèves indications, tout ce que la précision de l'étymologie arménienne et notre science du vocabulaire parthe gagneraient ensemble à une révision attentive de la grammaire de HÜBSCHMANN.

Note de correction:

En rédigeant les notes qui précèdent, je n'avais passés sous la main l'article de M. LENTZ sur l'élément septentrional dans le vocabulaire de Firdousi (*Zeitschr. für Ind. u. Iran*, IV, 1926), étude enrichie de nombreuses observations de M. ANDREAS. Plusieurs hypothèses énoncées ci-dessus y sont confirmées avant la lettre: M. ANDREAS interprète de la même manière *sepuh* (*l. c.* p. 300, no 141) et le sens de *handerj* (*l. c.* p. 276, no 13). Mon explication de *bāzū* est définitivement établie par la forme *bādū-*, tirée d'un psautier pehlvi sassanide encore inédit (*l. c.* p. 282, no 49).

